

QUAND LE DEBAT SPECTACLE S'IMMISCE DANS LE DEBAT CIVIL

Christine SAVOY & Mathias REYNARD
Université de Lausanne – CLSL¹
christine.savoy@unil.ch, mathias.reynard@unil.ch

Résumé

Le 3 mars 2009, l'émission *Infrarouge* de la Télévision Suisse Romande se penche sur une thématique sensible : « Faut-il interdire les minarets en Suisse ? » Pour répondre à cette épineuse question, l'émission invite deux personnalités emblématiques d'un certain état d'esprit qui vont se positionner en confrontant leur avis finalement incompatible du fait de leurs aspirations politiques, sociales et religieuses. En effet, d'une part, Tariq Ramadan, intellectuel et philosophe suisse d'origine égyptienne, est un des défenseurs de l'ouverture de l'Occident à l'Islam. D'autre part, Oskar Freysinger, très actif au sein de l'UDC, conseiller national valaisan, prône une Suisse conservatrice, peu encline à adopter une politique d'ouverture aux autres mentalités et aux autres religions. C'est la journaliste Esther Mamarbachi qui a la lourde tâche de concilier ces deux personnalités en essayant de faire apparaître l'information au sein même de leurs jeux linguistiques et de leurs attaques personnelles.

Mots-clés : débat, minarets, Freysinger, Ramadan, jeux linguistiques

1. La question du genre²

L'événement médiatique « Faut-il interdire les minarets en Suisse ? » diffusé sur *Infrarouge* répond aux normes du débat. Le thème est, tout d'abord, une problématique concernant l'espace public. En effet, la construction de minarets en Suisse touche tout le monde quel que soit son niveau social, ses intérêts, son genre, ses opinions et même son âge. La question des minarets est également problématisée : faut-il les interdire ou non ? Ce questionnement s'insère donc dans une polémique en lien avec l'actualité, soit la montée de l'islam et l'ouverture de la société occidentale à cette religion dont l'extrémisme nous est montré de manière erronée comme une norme, ce qui présage un débat potentiellement spectaculaire.

Au niveau de la forme ensuite, deux personnalités sont clairement définies et présentées comme les débattants principaux de l'émission. D'ailleurs, les premières minutes de l'émission dressent un portrait des deux acteurs du débat, de manière parallèle. Ils sont isolés par leurs particularités respectives et se détachent ainsi nettement de la journaliste dont on ne saura que le nom. Au niveau de la mise en scène, relevons également la position

¹ Centre de linguistique et des Sciences du Langage.

² Cette section se base sur le cours « Interactions de débats, spécification du genre et marques langagières », donné par M. Burger dans le cadre du cours de Master « Analyse d'interactions verbales dans les médias » (UNIL, 2009).

centrale de l'animatrice par rapport aux deux débattants situés symétriquement à sa gauche et à sa droite.

Enfin, durant le débat, les deux débattants ne trouveront aucun consensus possible, ce qui signifie que tous deux jouent parfaitement le rôle auquel on les a assignés, puisqu'« être débattants » implique forcément qu'il y ait incompatibilité d'opinion.

Le type du débat est cependant à définir même s'il est clair au premier abord que nous nous trouvons dans un débat citoyen, du fait même des caractéristiques de l'émission *Infrarouge* dont les débats se définissent toujours par la mise en avant de personnalités représentant des tendances de l'espace public. Les deux invités de ce débat sont d'ailleurs des emblèmes d'un certain type de discours et sont, de plus, des experts dans leur domaine, quoi qu'ici le domaine de spécialisation diverge. Freysinger est évidemment le porte-parole de l'UDC. Sa connaissance de l'islam s'arrête à un aspect purement théorique et partiel, ce qui ne fait pas de lui un expert de ce domaine. Néanmoins sa spécialisation se situe dans ce qu'il représente : l'extrême droite suisse. Tariq Ramadan est, par contre, un spécialiste du domaine, puisqu'il est lui-même musulman et « professeur d'islamologie à Oxford »³, et de surcroît philosophe et politicien.

Esther Mamarbachi, l'animatrice, est une journaliste et la visée du débat est d'informer le public afin qu'il puisse se faire sa propre opinion sur le sujet débattu et voter en toute connaissance de cause le 29 novembre 2009. Néanmoins, les attaques personnelles, les jeux de langage, les interventions à caractère émotionnel donnent à ce débat citoyen des allures spectaculaires à certains moments, dont nous analyserons les détails. De la même manière, il est intéressant de mesurer la proportion de l'argumentation pure au sein du débat par rapport aux interventions de type spectaculaire. Enfin, il est utile de relever les expressions utilisées pour la présentation des deux débattants. En effet, cette dernière est loin d'être neutre. Elle laisse présager un spectacle, un véritable « combat »⁴ entre les deux personnalités invitées qui s'affronteront dans une « arène »⁵, ce qui tend plus vers un débat spectacle que vers un débat purement citoyen.

2. Quand Ramadan tente de démontrer l'ignorance de Freysinger

Comme nous l'avons déjà dit, ce débat oppose deux personnalités au profil très différent : Oskar Freysinger d'une part, conseiller national UDC valaisan et professeur d'allemand ; et Tariq Ramadan d'autre part, professeur d'islamologie à Oxford, classé parmi les cent penseurs les plus influents du monde par le magazine américain *Time*. Lors de la présentation des deux débattants, la présentatrice Esther Mamarbachi le présente même comme « le porte-parole des musulmans européens »⁶. Nous assistons donc à un débat entre un spécialiste de la religion musulmane et un élu de la droite dure helvétique, particulièrement critique à l'égard de l'islam. Les deux hommes ne s'inscrivent pas dans la même catégorie et Tariq Ramadan utilisera ce décalage pour montrer l'ignorance de son adversaire sur le sujet.

³ *Infrarouge*, débat du 3 mars 2009 sur TSR1, 01mn24.

⁴ 01mn16.

⁵ 01mn18.

⁶ 01mn24.

Nous allons donc à présent observer les différentes stratégies de T. Ramadan pour mettre en évidence les lacunes d'Oskar Freysinger à propos de la religion musulmane.

Dès sa première prise de parole, Tariq Ramadan se pose en personne raisonnable, qui se base sur des faits : « je regarde la réalité pour ce qu'elle est et je ne l'invente pas pour faire peur aux gens. »⁷ Il prend ainsi immédiatement une position frontale à l'égard d'Oskar Freysinger et montre implicitement que son adversaire arrangerait la réalité à son avantage. Dès lors, le politicien valaisan tente de prouver qu'il connaît la question et qu'il a travaillé sur les différents aspects de la religion musulmane. Il pose donc une question relativement précise à son adversaire, tentant ainsi de prouver à tous ceux qui l'écoutent qu'il n'est pas ignorant sur l'islam :

Freysinger :	vous croyez aux jinns ? vous croyez aux jinns, monsieur (.) ramadan ?
Ramadan :	oui, je crois aux jinns
Freysinger :	vous croyez aux jinns
Présentatrice :	alors c'est quoi les jinns, monsieur <u>oskar freysinger</u> ?
Freysinger :	<u>c'est des esprits</u>
Présentatrice :	<u>visiblement</u> vous avez bien étudié le dossier
Freysinger :	Ben c'est des esprits euh (.) de qui qui existent d'ailleurs dans dans dans la croyance musulmane [gesticulations de Freysinger]
Ramadan :	<u>Vous devriez continuer</u> (Freysinger : <u>divers esprits</u>) parce qu'on montrerait bien la limite de ce que vous savez. ⁸

Comme nous pouvons le constater, Oskar Freysinger tente ainsi de montrer qu'il connaît l'islam en posant une question d'ordre théologique à son adversaire. Toutefois, lorsque la présentatrice lui demande de préciser cette question, le conseiller national UDC peine à donner une réponse claire. Tariq Ramadan en profite pour le décrédibiliser en sous-entendant que les limites de l'élus valaisan à ce propos seront vite atteintes. Mais l'opération ne va pas s'arrêter là. En effet, quelques minutes plus tard, Oskar Freysinger tente à nouveau de mettre en évidence son savoir en traitant de l'origine du mot « minaret » :

Freysinger :	<u>parce que</u> (la présentatrice : <u>dans ce minaret ?</u>) c'est le symbole visible, et voulu comme tel (.) ça vient de el manar, si je ne m'abuse
Ramadan :	el manar ?
Freysinger :	oui (.) el manar, qui veut dire (Ramadan : <u>le phare</u>) <u>phare</u>
Ramadan :	oui mais ça n'a rien à voir avec ça
Freysinger :	ben si, le phare (..) ça n'est pas un phare ?
Ramadan :	non non non non. ⁹

Une fois encore, Oskar Freysinger tente de montrer sa connaissance de l'islam, et plus précisément des minarets. Il se heurte toutefois à Tariq Ramadan, qui le laisse exposer sa théorie avant de la réfuter dans son ensemble. A nouveau, le professeur d'islamologie montre qu'il est l'expert de la question et en profite pour mettre en évidence les lacunes d'Oskar Freysinger à ce propos. Le procédé semble se répéter et le conseiller national valaisan se doit de changer d'attitude pour s'en sortir :

⁷ 04mn46.

⁸ 06mn41.

⁹ 08mn45.

- Freysinger : ce n'est pas un phare alors c'est un emblème, c'est un symbole (.) c'est quoi alors ? c'est un symbole religieux (.) c'est quoi ? c'est un symbole politique (.) c'est quoi ? (..) c'est quoi le minaret ?
- La présentatrice : mais vous vous vous, monsieur freysinger (Freysinger : non non mais) pourquoi est-ce qu'il vous dérange ?
- Freysinger : j'aime... (.) j'aimerais justement sa... (.) j'aimerais cette réponse
- La présentatrice : non mais j'aimerais bien que (Ramadan : non mais vous vous (.) vous voulez (.) vous voulez) vous répondiez à ma question (.) j'aimerais juste que vous répondiez à ma question
- Ramadan : vous voulez interdire les minarets avant de connaître la réponse à la question ?
- La présentatrice : alors (Freysinger : oui) pourquoi les minarets vous dérangent ?
- Freysinger : non mais je je (.) je vous (.) non mais j'aimerais bien vous vous entendre
- Ramadan : j'vais vous répondre (.) mais j'vais vous répondre (la présentatrice : monsieur Freysinger)
- Freysinger : alors c'est quoi pour « voi » (.) pour vous ce phare ? ou bien c'est pas un phare (.) donc ce symbole (.) cet emblème (.) je n'sais quoi.¹⁰

Tariq Ramadan a utilisé jusqu'à présent les erreurs de son contradicteur pour montrer son ignorance. Oskar Freysinger change donc d'attitude en faisant preuve d'humilité et en montrant qu'il ne connaît pas le sujet aussi bien que son adversaire. Il ne se pose plus en spécialiste du sujet et pose une question simple à son adversaire : au fond, qu'est-ce que le minaret ? Nous pouvons d'ailleurs noter que sa question est reformulée à plusieurs reprises, sans doute parce que le conseiller UDC ne veut pas être à nouveau repris par son contradicteur. Mais Ramadan en profite à nouveau pour insinuer que, si Freysinger n'a pas la réponse à la question, et n'a pas de véritables connaissances du sujet, il ne peut défendre sérieusement une interdiction des minarets. Le professeur d'islamologie entend ainsi montrer que son contradicteur veut interdire quelque chose qu'il ne connaît pas. Il porte encore une fois atteinte au crédit d'Oskar Freysinger.

Deux minutes plus tard, Tariq Ramadan reprend cet argument, en prétendant que les théories de son adversaire ne peuvent être prises au sérieux puisqu'elles ne reposent pas sur des bases solides :

- Ramadan : vous savez ce que vous êtes en train de faire, vous supposez que les musulmans ont un problème avec la loi européenne et vous voulez les punir en leur disant "attention"
- Freysinger : mais j'ai des preuves (.) mais les preuves sont multiples
- Ramadan : attendez, laissez-moi terminer (..) "jusqu'à ce que vous vous appliquiez à respecter la loi, on va vous punir en levant la possibilité de construire des minarets".¹¹

Ramadan entend ainsi montrer qu'Oskar Freysinger se base sur des hypothèses pour en tirer des conclusions politiques. Il détruit ainsi le fondement de son argumentation. Quelques secondes plus tard, il profite de sa position pour durcir la critique et affirmer qu'Oskar Freysinger n'est qu'un manipulateur.

- Ramadan : il faut cesser parce qu'en fait, au bout du compte, vous m'intéressez peu (.) ce qui m'intéresse, c'est les gens qui vous suivent et que vous menez par l'émotif et la peur (.) c'est pas vous qui m'intéressez (.) vous, vous êtes un manipulateur de la question politique.¹²

¹⁰ 09mn05.

¹¹ 11mn41.

¹² 11mn58.

Ramadan a ridiculisé son adversaire à propos de questions théologiques et peut donc l'accuser de manipulation. Oskar Freysinger tente alors de s'appuyer sur des textes pour prouver une nouvelle fois ses connaissances. Il le fait tout d'abord en se basant sur le droit européen :

Freysinger : tant que nous aurons un problème avec la conception du droit que représente la charia (.) qui est incompatible (.) et ça, c'est la cour européenne des droits de l'homme qui le dit (.) "incompatible avec la démocratie" (.) c'est (.) [*Freysinger tape à plusieurs reprises sur ses feuilles*] texto (.) l'arrêt rafah (.) vous le connaissez là

Ramadan : mais ça n'a rien à voir.¹³

Oskar Freysinger tente donc ici de développer une critique de l'islam en se basant sur la justice européenne. De ce fait, il montre qu'il n'est pas seul à défendre cette vision. Il entend ainsi sortir de l'isolement dans lequel son adversaire tente de le plonger et montrer que sa théorie s'appuie sur l'avis de spécialistes. Ramadan, une nouvelle fois, réfute l'argument en affirmant que cela n'a rien à voir. Le débat sur ce point n'ira pas plus loin et nous ne saurons pas si Tariq Ramadan avait de quoi expliquer son rejet de l'argument de Freysinger. Dans tous les cas, une nouvelle fois, le professeur d'islamologie ridiculise son adversaire et affirme que ses propos sont hors sujet.

Après ce nouveau revers, Oskar Freysinger tente de s'appuyer directement sur les livres de Tariq Ramadan dans le but de le déstabiliser. Mais ce dernier retourne la situation en montrant que son adversaire n'a pas lu sérieusement ses livres, ou tout du moins ne les a pas véritablement compris. Le conseiller national UDC veut citer une première fois Ramadan à la minute 13mn31 mais il est interrompu par la présentatrice. Il revient sur le sujet plus tard :

Freysinger : j'ai lu ses livres (.) il en a écrit toute une série (.) j'ai pas tous lus parce qu'il y en a beaucoup mais j'en ai lu quelques uns

La présentatrice : vous faites référence donc au dernier ouvrage de monsieur Tariq Ramadan qui s'appelle la réforme radicale de l'islam

Freysinger : vous dites à un certain endroit "tout ce qui dans le droit européen n'est pas contraire au coran est islamique" (...) voyez le retournement

Ramadan : vous êtes incroyable

Freysinger : vous demandez pas à vos confrères musulmans de s'adapter à notre société

Ramadan : monsieur (..) monsieur Freysinger

Freysinger : non attendez laissez-moi finir

Ramadan : vous ne m'avez pas lu (.) vous (Freysinger : vous (.) vous) avez lu un article sur ma pensée (Freysinger : non) parce que (Freysinger : j'ai lu) je n'ai jamais dit ce que vous venez de dire (.) (Freysinger : vous) je suis désolé

Freysinger : c'est dit

Ramadan : où ça ?

Freysinger : différemment (.) faut que j'retrouve

Ramadan : citez-moi, citez-moi, vite vite

Freysinger : la citation, c'est ça (Ramadan : non non, citez-moi le livre) "tout ce qui socialement, politiquement et cetera (Ramadan : citez-moi le livre) n'est pas contraire euh au coran (.), n'est-ce pas, est islamique"

[Ramadan fronce les sourcils pour montrer son incompréhension]

Freysinger : OUI

Ramadan : mais...

¹³ 11mn13.

- Freysinger : c'est c'est (.) c'est dans un de vos bouquins (.) je vais pas prendre la pile avec quand même
- Ramadan : non non mais vous auriez juste pu avoir cette citation (.) vous n'en faites qu'une
- Freysinger : mais il y en a d'autres (.) donc c'est que (.) non mais la différence est la suivante...
- Ramadan : c'est pas sérieux.¹⁴

Nous pouvons donc constater que cette tentative d'Oskar Freysinger est un échec puisqu'il n'a pas les références des propos qu'il impute à son adversaire. Tariq Ramadan se rend vite compte du manque de précision de son contradicteur et en profite pour insister sur ce point. Il n'aura même pas besoin de répondre sur le fond et se contentera de montrer que son adversaire manque de précision. Pour cela, il se limite à quelques courtes phrases assassines relevant l'absence de préparation sérieuse de la part d'Oskar Freysinger. Il peut ainsi, avec une pointe d'humour, montrer l'ignorance de Freysinger au sujet de ses publications. De son côté, le conseiller national UDC est déstabilisé par la demande de précision de son contradicteur et perd son calme. Nous pouvons le remarquer par ses bégaiements, son aveu d'une certaine imprécision de sa part (« c'est dit différemment ») et sa difficulté à s'exprimer de manière claire et posée. Le Valaisan ne s'arrête là pour autant et tente à plusieurs autres reprises d'attribuer des propos à son adversaire :

- Freysinger : et vous dites qu'à ce moment-là, c'est normal que la loi occidentale, la loi civile, soit adaptée sur certains aspects [*Ramadan fait non de la tête*] aux exigences religieuses exigentes de la loi islamique (Ramadan : quel (.) quel livre ?) des musulmans (...) je donne un exemple
- Ramadan : j'ai jamais dit ça
- Freysinger : parlons d'un exemple concret
- Ramadan : j'ai jamais dit ça
- Freysinger : c'est l'exemple de Schaffhouse
- Ramadan : j'ai jamais dit ça.¹⁵

Demandant tout d'abord à son adversaire d'où il tire ses citations, Tariq Ramadan se contentera ensuite de nier les propos que Freysinger lui attribue. Le schéma se répète encore une fois quelques minutes plus tard :

- Freysinger : mais si monsieur, vous le faites (Ramadan : monsieur) constamment dans vos livres
- Ramadan : monsieur monsieur
- Freysinger : constamment (.) ce qui
- Ramadan : citez-moi un livre (.) citez-moi un livre où je l'dis
- Freysinger : dans le BOUQUIN QUE VOUS AVEZ
- Ramadan : LEQUEL ? LEQUEL ?
- Freysinger : DES INTERVIEWS AVEC NEYRINCK, par exemple
- Ramadan : LEQUEL ? OU ?
- Freysinger : vous dites...
- Ramadan : où ?
- Freysinger : mais attendez (...) "ce qui n'est pas négociable c'est ce qui est défini clairement juridiquement dans le coran, d'accord
- Ramadan : absolument pas
- Freysinger : SI
- Ramadan : VOUS MENTEZ
- Freysinger : SI

¹⁴ 18mn03.

¹⁵ 37mn41.

Ramadan: je n'ai jamais tenu ses propos-là
 Freysinger : ensuite (.) qui décide
 Ramadan : monsieur (.) mais vous mentez.¹⁶

L'imprécision de Freysinger augmente : il ne donne donc pas tout de suite de référence et affirme simplement que son contradicteur tient ces propos « constamment dans [ses] livres ». Freysinger persévère ainsi dans sa stratégie visant à attribuer certains discours extrémistes à son adversaire et, sans pour autant vraiment le prouver, laisse planer le doute de la dangerosité de Ramadan. Ce dernier ne change pas non plus de stratégie et se contente de demander des précisions sur les citations de son contradicteur. Il lui demande même de citer un seul livre où il dirait ce qu'on lui reproche. Cette fois, le ton monte et le débat s'enflamme. Oskar Freysinger n'a à nouveau pas de référence précise et Tariq Ramadan en profite pour nier avec aplomb. Nous pouvons noter l'agressivité des débattants par l'élévation du ton, la rapidité des échanges et les chevauchements de paroles.

Ramadan traite alors Freysinger de menteur. Il ne met donc plus seulement en cause la certitude et la précision de ses citations, mais remet en cause son honnêteté. Il s'agit là d'un tournant dans le débat. Tariq Ramadan ne modifie pas sa stratégie visant à montrer l'ignorance de son adversaire mais il devient plus agressif. Il vient d'affirmer qu'Oskar Freysinger était un menteur, après l'avoir traité de manipulateur. Ramadan maintient cette tactique jusqu'à la fin du débat. Les carences de Freysinger sur la question de l'islam sont visibles et Ramadan s'en sert une nouvelle fois :

Ramadan : ça serait bien que (.) si vous aviez vraiment (.) si vous aviez vraiment lu un certain nombre de littérature, vous vous seriez aperçu qu'un certain nombre de musulmans, dont moi, nous avons fait une critique de cette position-là (.) monsieur, vous auriez été bien conseillé de lire la réponse des leaders musulmans allemands à cette position du juge en disant "ça n'est pas une bonne position car en islam, la violence domestique n'est pas acceptable".¹⁷

Tariq Ramadan se permet ici donner des conseils de lecture à son adversaire, l'humiliant grâce à la dérision. Plus l'émission avance, plus nous avons l'impression que le débat est inégal. Après les rires du public, une intervenante extérieure utilise elle aussi la technique de Ramadan pour ridiculiser Freysinger. En effet, Ada Marra, conseillère nationale socialiste vaudoise et membre du public de l'émission *Infrarouge*, s'adresse à Freysinger avec ironie :

Ada Marra : il faut essayer d'arrêter de nous parler de l'islam dans le monde, de vos livres que vous avez lus (.) on sait que vous êtes cultivés (.) et puis
 Ramadan : non là, pour le coup, il les a pas lus [*Rires*]
 Freysinger : non mais je n'sais pas lire, vous voyez, vous avez affaire à un analphabète (.) qu'est-ce que vous voulez que j'vous dise ?¹⁸

¹⁶ 41mn55.

¹⁷ 44mn56.

¹⁸ 49mn29.

Comme nous pouvons le constater, Tariq Ramadan profite de cette intervention pour tourner encore une fois en ridicule son adversaire. Toutefois, le professeur en islamologie dépasse peut-être les bornes, puisque Freysinger peut alors à son tour ironiser et montrer que son adversaire le déconsidère gratuitement. Cette réponse du Valaisan joue sans doute en sa faveur mais Ramadan y revient quelques instants plus tard :

- Freysinger : dans la loi que représente monsieur ramadan c'est pas l'cas (.) y a pas de (Ramadan : écoutez monsieur monsieur monsieur (..) vous donnez (.) monsieur monsieur) démocratie (.) vous n'avez pas de décisions (.) c'est écrit quelque part dans le paradis (.) ça a été dicté à mohamed et c'est fixe une fois pour toutes
- Ramadan : mais vous racontez n'importe quoi [*Rires du public*]
- Freysinger : mais c'est ça (.) (Ramadan : mais vous racontez n'importe quoi) mais je ne raconte pas n'importe quoi
- Ramadan : monsieur monsieur (.) c'est ça le problème (.) vous savez lire mais vous lisez très peu et sur l'islam, vous n'avez pratiquement rien lu (.) d'ailleurs j'aimerais vous dire une chose (.) d'ailleurs (..) même dans la tradition juridique musulmane, monsieur (.) si on a quatorze siècles de tradition juridique musulmane, si c'était aussi simple que ça, y a quatorze (.) enfin ça fait quatorze siècles que les gens se répètent
- Freysinger : y a un petit problème (Ramadan : monsieur) c'est que le coran ne règle pas tout (.) donc vous êtes obligés de...
- Ramadan : mais (.) pourquoi vous me parlez de ça ? vous êtes en train de changer de sujet (.) laissez-moi terminer monsieur
- Freysinger : mais non parce que vous avez (.) coran, hadith (.) vous avez différents aspects euh (.) dans vos textes
- Ramadan : mais vous racontez n'importe quoi monsieur (.) monsieur vous cachez (.) vous cachez (.) vous cachez votre ignorance derrière deux ou trois mots savants.¹⁹

Encore une fois, Oskar Freysinger donne sa vision de l'islam et, une fois de plus, Tariq Ramadan remet en question la validité des propos de son adversaire. Dans ce court extrait, Ramadan peut dans un premier temps revenir sur l'analphabétisme revendiqué ironiquement par Freysinger. Il se montre alors habile en accordant à son adversaire une qualité (savoir lire) et en lui montrant ainsi du respect, tout en mettant en évidence son ignorance sur le sujet du débat. Une nouvelle fois, Oskar Freysinger tente de rebondir en prouvant qu'il connaît le domaine avec l'évocation de mots propres à l'islam (« coran », « hadith »). Tariq Ramadan ne répond même plus sur le fond et se contente alors d'accuser son adversaire de « cacher [son] ignorance derrière deux ou trois mots savants. »

Dans les dernières minutes, Tariq Ramadan remet systématiquement en cause les propos de son adversaire et opte pour une attitude de lassitude, comme dans ces deux passages :

1.
Freysinger : l'islam est une religion qui est construite (.) où (.) comme ça (.) [*Ramadan soupire*]
c'est la loi qui précède la morale (.) chez nous la morale précède la loi
- Ramadan : mais arrêtez (.) mais arrêtez de dire n'importe quoi monsieur (.) mais c'est vraiment...²⁰
- 2.

¹⁹ 51mn57

²⁰ 58mn02.

- Ramadan : même concernant la loi c'est toujours des processus majoritaires monsieur (.) mais ça vous le savez pas (.) vous imaginez que les musulmans sont des (.) des illuminés (.) ça leur tombe dessus (.) alors terminer (.) pour terminer
- Freysinger : excusez-moi mais (.) les oulémas sont autoproclamés pour la plupart
- Ramadan : [*Ramadan montre qu'il est fatigué par les propos erronés de son adversaire*] mais vous savez (..) mais qui (.) mais de quoi vous parlez monsieur
- Freysinger : mais oui monsieur (.) mais c'est simplement parce que je ne suis pas musulman que vous vous permettez chaque fois de me présenter comme un ignare.²¹

Dans ce dernier extrait, nous pouvons constater qu'Oskar Freysinger, s'il essaie encore d'affirmer sa vision de l'islam, voit clair dans la stratégie de son adversaire. Il tente dès lors de se présenter en victime de la mauvaise foi de son contradicteur. Le conseiller national UDC essaie ainsi de tourner le public en sa faveur, en montrant qu'il est insulté par son contradicteur :

- Ramadan : et monsieur qui n'a aucune idée d'une politique sociale est en train de la culturer.. (.) culturaliser et de l'islamiser (.) c'est le danger pour toute l'europe (.) c'est cette (.) cette droite extrême
- Freysinger : vous n'entrez même pas dans le fond des arguments (.) vous ne faites qu'insulter les gens et les traiter d'ignares (.) c'est tout ce que vous arrivez à faire dans ce débat
- Ramadan : non mais vous m'avez prouvé que vous l'étiez
- Freysinger : ouai ouai alors...
- Ramadan : je ne fais que constater.²²

Le débat se termine sur ces propos très durs entre les deux débattants. Tariq Ramadan affirme à son tour la dangerosité de son adversaire et persiste dans sa mise en évidence de l'ignorance de Freysinger, étendant même cette ignorance au-delà de la question de l'islam (« aucune idée d'une politique sociale »). Oskar Freysinger, de son côté, s'est heurté durant toute l'émission aux sarcasmes et aux rectifications de son contradicteur à propos de son savoir. Il fait donc une dernière tentative pour être pris au sérieux en se posant en victime (stratégie, comme nous allons le voir, régulièrement utilisée par Oskar Freysinger), à laquelle son adversaire ne répond pas et qu'on ne cesse d'« insulter » et de « traiter d'ignare ».

3. Attitudes d'Oskar Freysinger

Face aux diverses attaques de Ramadan, Freysinger développe différentes sortes de réactions linguistiques, mais aussi gestuelles afin de maintenir sa position face à un adversaire dont le calme et l'attitude choisie (cf. point 3) déstabilisent quelque peu. Nous avons choisi de classer les réactions de Freysinger en trois catégories : l'ironie, l'attitude « calimero » et les « énervements » que nous nuancerons par la suite. Ces réactions sont perceptibles tout au long du débat et sont usitées par le conseiller national à des moments stratégiques.

²¹ 53mn21.

²² 59mn55.

3.1. L'ironie

Après sept minutes de débat, un dialogue constructif est maintenu. Freysinger garde une attitude propre à un débat dit citoyen. Il met en avant ses diverses connaissances sur l'islam afin de prouver au public et à son adversaire qu'il a étudié le dossier très attentivement. L'étalage de ses connaissances reste néanmoins superficiel (« croyez-vous au jinns ? »²³) et quelque peu maladroite ; Ramadan en profite donc pour intervenir et mettre Freysinger dans l'embarras, ce qui l'oblige à rebondir une première fois en faisant preuve d'ironie :

Freysinger : parce que (la présentatrice : dans ce minaret ?) c'est le symbole visible, et voulu comme tel (.) ça vient de el manar, si je ne m'abuse
 Ramadan : el manar ?
 Freysinger : oui (.) el manar, qui veut dire (Ramadan : le phare) phare
 Ramadan : oui mais ça n'a rien à voir avec ça
 Freysinger : ben si, le phare (.) ça n'est pas un phare ?
 Ramadan : non non non
 Freysinger : si c'avait été un phare, on aurait quand même pu conseiller aux musulmans (Ramadan : non, non, non, parce que...) de prendre un gps pour trouver leur mosquée.²⁴

La remarque ironique de Freysinger, soutenue par un accent valaisan plus marqué ainsi qu'une attitude faussement déconforte, ne provoque aucune réaction de la part du public, mais donne à Ramadan la possibilité de tourner Freysinger en ridicule. Un peu plus tard, à la 18^{ème} minute, Freysinger fait une erreur stratégique²⁵ en voulant utiliser une citation de Ramadan contre ce dernier : il ne peut citer la référence exacte. Le conseiller national tente alors de s'en sortir en faisant preuve d'ironie : « ... j'aurais pas dû PRENDRE LA PILE AVEC, QUAND même ! »²⁶. Cette fois ci, une partie du public réagit par le rire.

Esther Mamarbachi passe ensuite la parole à Ada Marra. Celle-ci fait un discours tempéré et ouvert quant aux musulmans suisses et met en évidence sa confiance en l'état de droit suisse. Freysinger s'étonne du fait qu'une femme puisse défendre une religion qui prône l'inégalité des sexes et c'est sur cette lancée qu'il insère dans ses nombreux exemples une attaque personnelle à Ada Marra, teintée d'ironie, ironie soutenue par un air grave²⁷ : « puisque la femme doit se soumettre à l'homme... (Ada Marra : ça n'a rien à voir), ce qui visiblement (Ada Marra : ça n'a rien à voir) n'est pas votre cas et ne le sera jamais (.) »²⁸ Cette remarque touche le public qui répond par un rire franc, même si la remarque de Freysinger s'immisce discrètement derrière le discours d'Ada Marra et n'est finalement audible par le téléspectateur que si celui-ci y prête réellement attention. Une autre intervention ironique suit de près cette attaque personnelle : les discours se superposent, la conseillère vaudoise et Freysinger refusent de laisser le débat entre les mains de la présentatrice qui tente de recadrer le sujet. Et Freysinger répond à nouveau par l'ironie en prétendant que le véritable problème est bien celui de l'inégalité et si ce fait n'est pas un problème, alors les musulmans peuvent « ... construi[re] les minarets qu'ils veulent dans leur jardin (.) »²⁹. La remarque n'a aucun impact sur le public, puisque la présentatrice et Ada Marra s'expriment au même moment, ce qui témoigne de la vivacité du débat à cet instant.

²³ 06mn54.

²⁴ 08mn45.

²⁵ 18mn15.

²⁶ 18mn48.

²⁷ 26mn48.

²⁸ 26mn56.

²⁹ 27mn32.

Une vingtaine de minutes plus tard, Freysinger demande à Ramadan de le laisser parler et ajoute sur un ton agacé : « ... vous êtes pas ici (.) heu (.) un muezzin sur un minaret en train de prêcher la bonne parole alors (.) »³⁰ L'ironie fait réagir le public, sans le faire rire pour autant, ce qui laisse à penser que la comparaison entre Ramadan et un muezzin n'est pas de très bon goût au sein de ce débat qui perd ainsi sa caractéristique civique. Freysinger tente ici d'opérer un déplacement dans l'esprit du public en rappelant que Ramadan est avant tout musulman et qu'il peut être assimilé à l'ensemble de la communauté musulmane.

Une dernière intervention couplée avec une attitude fortement expressive vient clore les remarques ironiques utilisées par Freysinger. Ramadan est alors en train d'expliquer à Freysinger qu'il n'existe pas de hiérarchie dans la religion musulmane et que la démocratie a aussi sa place au sein de l'islam. Freysinger réagit de manière théâtrale : « qui vote ? (Ramadan : monsieur, monsieur) (.) miracle ! »³¹, et, à nouveau, son jeu n'a aucune conséquence sur le public, ni sur son adversaire qui omet de relever l'ironie pour en détruire l'impact.

Les tentatives d'ironie s'épuisent et il semble que la tactique de Freysinger perde de son intérêt au fil du débat. La preuve la plus tangible est sans aucun doute les réactions du public qui se font de plus en plus inexistantes.

3.2. « Calimero »

C'est uniquement à partir de la 39^{ème} minute que Freysinger montre un nouveau visage : celui dit du « caliméro », c'est à dire d'un personnage incompris soumis à de nombreuses injustices. À partir de la première intervention, les suivantes vont se succéder régulièrement jusqu'à la fin du débat.

Freysinger utilise une première fois l'attitude caliméro alors qu'il vient d'énoncer un exemple concret. Ramadan lui reproche alors d'utiliser les anecdotes et d'en faire des généralités qui ne s'approchent en rien, selon lui, de la réalité. Freysinger prend un air à la fois dépité et incompris pour répondre : « ... quand je suis concret ça ne va pas (Ramadan : alors je) (.) quand je suis théorique, ça va pas. »³² Cette première intervention dite du « caliméro » ne provoque aucune réaction au sein du public et le calme voulu de Ramadan, qui ne tient à nouveau pas compte des tentatives d'apitoiement de Freysinger, rend la remarque de ce dernier quasiment ridicule.

Quelques minutes plus tard, une nouvelle fois, Freysinger tente une réplique sur le même mode alors que la présentatrice expose le fait que cette initiative est considérée comme raciste. Freysinger attend quelques secondes avant de répondre et ce bref silence met en évidence le côté théâtral de la réplique qui suit : « (.) raciste ? (.) depuis quand ? depuis quand, être musulman, c'est une race ? »³³ Son air faussement surpris ne laisse pas dupe son adversaire qui en profite pour l'accuser immédiatement de jouer sur les mots.

³⁰ 47mn24.

³¹ 53mn01.

³² 39mn16.

³³ 47mn10.

L'intervention suivante est probablement la plus « spectaculaire » puisque la présentatrice est prise à parti par Freysinger qui lui reproche d'aider son adversaire. Le rôle de neutralité de la présentatrice du débat citoyen est donc remis en question, puisqu'un candidat s'adresse à elle de manière directe en l'accusant de ne pas être impartiale. Néanmoins, ce reproche est formulé d'une manière qui fait que ce n'est pas la possible partialité de la journaliste qui est retenue, mais la tactique choisie par Freysinger : « mais vous (.) vous (.) chaque fois vous détournez les problèmes essentiels (la présentatrice : XXX), là où il ne pourra pas répondre, vous l'aidez. »³⁴ À noter au passage : la gestuelle et l'expression de Freysinger soutiennent bien évidemment son discours et l'ensemble provoque un rire franc du public.

Un peu plus d'une minute plus tard, Freysinger réagit sur le même mode à la suite de l'intervention d'Ada Marra couplée avec des remarques de Ramadan au sujet des lectures de Freysinger, que ce dernier n'avait pas hésité à mettre en avant au début du débat. Remettant en cause la précision des lectures de Freysinger, Ada Marra et Ramadan obligent une nouvelle fois Freysinger à adopter une attitude défensive : « non, mais, je ne sais pas lire, voyez... vous (Ada Marra : et puis) avez affaire à un analphabète... (Ada Marra : par rapport aux choses concrètes), (Ramadan : XXX) que vous voulez que j'veus dise... ? »³⁵ Cette remarque ironique fait appel à un contexte précis puisque le conseiller national est professeur de littérature au collège de la Planta de Sion. L'ironie employée par Oskar Freysinger est donc d'autant plus forte et l'injustice des accusations lancées par les autres débattants est donc cette fois-ci pointée du doigt.

3.3. Enervements

A partir de la 40ème minute, Freysinger perd contenance face aux attaques incessantes de son adversaire et adopte une nouvelle stratégie (l'exemplification) dans le but de réaffirmer la dangerosité de l'islam par le cas particulier. Il élève d'ailleurs la voix, ce qui semble le fragiliser face à un adversaire qui continue à adopter la même tactique. De plus, certaines interventions sont des mélanges d'attaques personnelles et de tentatives pour décrédibiliser le professeur d'islamologie. La différence entre les deux types d'interventions est mince, c'est pourquoi nous avons choisi de les traiter dans la même sous-section.

Nous remarquons un plusieurs remarques de ce type condensées dès la 38^{ème} minute lorsque la problématique de la piscine est abordée. Alors que Freysinger développe un exemple précis concernant le refus d'un père devant l'obligation scolaire de sa fille à participer au cours de natation, il insère dans son explication des attaques détournées contre la culture que son adversaire représente : « (.) chez nous c'est comme ça y'a égalité des sexes d'accord (.) »³⁶ Le débat continue autour de ce thème controversé et Freysinger pose à Ramadan une question claire : que dirait-il à ce père ? Doit-il laisser sa fille aller à la piscine ou non ? Ramadan ne veut pas répondre de manière directe et se prépare à donner une réponse complexe que Freysinger refuse d'emblée en mettant à nouveau en avant la loi suisse : « (.) MAIS OUI OU

³⁴ 48mn26.

³⁵ 49mn35.

³⁶ 38mn04.

NON (.) (Ramadan : XXX) en démocratie c'est oui ou non on demande aux gens de dire oui ou non... »³⁷. Ramadan répond à l'énervement de Freysinger avec calme, ce qui force le contraste. Néanmoins, il ne répond toujours pas à la question et se réfugie dans le concept. Quelques secondes plus tard, Freysinger réutilise le même mode d'intervention en forçant cette fois-ci un peu le trait, ce qui donne l'impression qu'il déconsidère les connaissances de Ramadan sur les règles suisses : « (.) chez nous les petites filles et les petits garçons sont à égalité (Ramadan : non, mais les petites filles et les p'tits garçons (XXX) problème) la femme n'est pas soumise à l'homme, monsieur ramadan, pas chez nous (Ramadan : monsieur, monsieur) »³⁸ Son air moralisateur fait corps avec son discours témoignant d'une volonté d'exclure Tariq Ramadan, laquelle atteint son apogée lorsque Freysinger utilise très soudainement une attaque personnelle qui fait basculer le débat du côté du spectaculaire : « vous êtes marié ? votre femme s'est-elle convertie ? »³⁹ Ces questions seront tout de suite considérées par Ramadan comme des inquisitions. Mais, pour répondre au même niveau que son adversaire afin d'en démontrer le non-sens, il pose une autre question et demande à Freysinger si sa femme travaille. Pour réaffirmer le caractère citoyen du débat, Esther Mamarbachi intervient presque immédiatement pour faire cesser les attaques personnelles. Les deux débattants accèdent à la demande de la présentatrice puisque les attaques personnelles ne seront plus utilisées durant le reste du débat, ainsi ils se conforment au rôle qui leur est assigné et donc à l'émission *Infrarouge* qui se veut, en premier lieu, civique.

4. Conclusion

Dans cette contribution, nous avons mis en évidence les différentes stratégies et attitudes développées par les deux débattants. Nous avons longuement travaillé sur le décalage entre les deux personnalités, exploité par Tariq Ramadan dans le but de démontrer l'ignorance de son contradicteur. En outre, nous avons pu montrer que, de son côté, Oskar Freysinger adopte différentes stratégies plus spectaculaires qui répondent sans doute à sa situation délicate face à un véritable spécialiste de la question. Nous aurions pu en outre traiter de la question de l'identité, qui oppose les deux débattants et que chacun d'eux exploite de manière spécifique.

En somme, nous avons constaté que, si l'émission *Infrarouge* est reconnue comme lieu de débat citoyen, certaines interventions analysées font basculer le débat dans le type spectaculaire. Nous avons pu remarquer que, face à Tariq Ramadan qui conserve une position propre à un débat citoyen (calme, argumentée), Oskar Freysinger tente à de nombreuses reprises de pousser son adversaire dans le débat spectacle en utilisant différentes attitudes caractéristiques du type : notamment l'énervement et les attaques personnelles. Ce basculement vers le débat spectacle met la présentatrice dans une situation parfois difficile, qu'elle a néanmoins su contenir pour conserver sa position de journaliste, propre au débat citoyen. Le débat a ainsi pu garder son objectif premier : informer un public cible : les citoyens suisses, sur un objet précis : la votation fédérale sur l'interdiction de la construction des minarets sur le territoire helvétique. Néanmoins, nous sommes en droit de nous poser la

³⁷ 38mn57.

³⁸ 40mn00.

³⁹ 40mn20.

question sur le véritable impact de ce débat qui dérive souvent vers le combat entre personnalités de bords différents au détriment de véritables argumentations que l'on aurait pu attendre durant cette émission.

5. Bibliographie

- BURGER, Marcel (2002), *Les manifestes : paroles de combat. De Marx à Breton*, Paris, Delachaux et Niestlé, chap. 1 à 3.
- BURGER, Marcel, (dir.) (2008), « Une analyse linguistique des discours des médias », in *L'analyse linguistique des discours médiatiques. Entre sciences du langage et sciences de la communication*, Québec, Nota Bene, pp. 7 à 38.
- CHARAUDEAU, Patrick (2005), *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, Paris-Bruxelles, DeBoeck, pp. 12 à 102.